

L'EUCALYPTUS SUR LES HAUTS PLATEAUX MALGACHES :

Témoin, acteur et victime de comportements sociaux et politiques

Jacques CHARMES

Économiste O.R.S.T.O.M.. Mission O.R.S.T.O.M., 18, rue Charles Nicolle, 1002, Tunis|Belvédère, Tunisie

Sur les hauts plateaux de l'Imerina à Madagascar, les collines qui enserrent et surplombent les petites vallées rizicoles portent de nombreux bois d'eucalyptus. Cette essence est sans conteste la plus répandue. De ce fait, l'eucalyptus est le témoin, l'acteur ou la victime de certains aspects de la vie sociale des Hauts Plateaux.

1. L'eucalyptus, témoin et acteur involontaire du processus de différenciation sociale

Sur ces plateaux où la pression démographique est intense, les rizières sont, parfois de longue date, parties à l'assaut des collines. La productivité des parcelles de rizières ainsi gagnées sur les collines est généralement décroissante. En particulier, certaines parcelles, trop proches de plantations d'eucalyptus connaissent des rendements extrêmement faibles, les racines des arbres privant les plants de riz de l'eau nécessaire à leur croissance.

Dans une société où les transactions foncières sont rares en raison du fait qu'il est du devoir impératif de chacun de conserver le patrimoine de ses ancêtres, le phénomène présenté ci-dessus a joué dans le sens d'un accroissement de la circulation du patrimoine foncier. Les terres de rizières peu productives ont été mises en vente plus facilement et plus fréquemment.

Ce furent les « Andevo », c'est-à-dire les descendants d'anciens esclaves qui en profitèrent pour se porter acquéreurs. Depuis leur affranchissement, les Andevo n'avaient pas souvent eu l'occasion de devenir propriétaires terriens : les terres étaient en

effet propriété collective des lignages « Hova » (hommes libres) ou « Andriana » (nobles), et l'affranchissement n'avait eu pour résultat que de transformer les esclaves en métayers de leurs anciens maîtres (1).

Avec l'individualisation de la propriété foncière et le développement des transactions, les esclaves purent donc devenir propriétaires des terres les moins productives. Apparemment positif, un tel processus d'acquisition de la terre ne pouvait que grever très lourdement une production déjà faible, peut-être même aussi lourdement que la redevance de métayage.

Ainsi, de la même façon que la libération de l'esclavage n'avait été que formelle, en faisant des affranchis de simples métayers, la libération des métayers par l'acquisition individuelle de la propriété foncière ne devait-elle être que toute relative : à cause de la proximité des eucalyptus. De ce fait même et en raison de la relative fréquence de ce phénomène, il y avait là un puissant générateur de conflits inter-castes.

2. L'eucalyptus, victime des pratiques pastorales et des contestations politiques

Il est de pratique courante sur les hauts plateaux malgaches d'allumer des feux de brousse afin que l'herbe repousse plus tendre et plus verte sur les terrains de parcours des troupeaux.

La législation étant venue — très tôt — interdire cette pratique, celle-ci n'avait pas tardé à devenir une forme de la contestation politique, et l'impor-

(1) Cf. CHARMES (J.), 1977. — Constitution de la rente foncière au lac Alaotra. I- Première vague consécutive à l'abolition de l'esclavage. *Cah. O.R.S.T.O.M., Sér. Sc. Hum.*, vol. XIV, n° 1 : 59-69.

tance des feux de brousse permettait de janger le mécontentement de la paysannerie.

Il résulte de cette collusion entre pratiques pastorales traditionnelles et manifestations de mécontentement, des incendies parfois difficiles à maîtriser, et l'eucalyptus en fait souvent les frais.

Sur les autres formes de reboisement, en particulier le sapin, l'eucalyptus présente toutefois un avantage considérable : il peut repousser après avoir brûlé (et même après avoir été coupé), et cette qualité est fortement prisée des paysans.

Car l'eucalyptus constitue une source de revenus non négligeable : la fabrication de charbon de bois que des camions viennent régulièrement collecter dans les villages, ou bien la confection de poutres vendues à la capitale, permet en effet d'améliorer le niveau des revenus monétaires qui est extrêmement faible dans ces régions de forte densité.

*Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M.
le 24 mars 1980.*